



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°1, Février 2026

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

LIGNE EDITORIALE

Essentielle pour le progrès de la société, les lettres, sciences humaines et sociales jouent un rôle fondamental. Elles permettent de comprendre le passé, d'entretenir la mémoire de l'humanité, de mieux comprendre l'humain dans la société, de développer la capacité d'analyse et de rédaction, d'enrichir les autres sciences et technologies par le questionnement de leurs impacts sociaux, culturels et environnementaux, de mieux anticiper l'avenir avec discernement et humanité, et de construire une société équilibrée. Quoi de mieux que des productions scientifiques pour la diffusion et la promotion des acquis de la recherche, des connaissances. C'est dans ce dynamisme que s'inscrit la revue ***Hwehwemudua***, qui se présente comme une lucarne d'expression, de diffusion et de promotion des résultats de recherche des universitaires.

Le choix du nom de la revue n'est pas anodin. *Hwehwemudua* qui peut être traduit par « bâton de mesure », dans la langue *twi*, est un symbole Adinkra issu de la culture akan. Il représente l'excellence, la persévérance et la qualité du travail. Il rappelle donc l'importance de l'effort et de la détermination pour atteindre l'excellence. Tout comme ce bâton, cette revue est un espace de partage, de diffusion de travaux rigoureusement menés par les universitaires qui y soumettent des manuscrits originaux.

Dans un contexte où les échanges interculturels et interdisciplinaires se font plus que jamais indispensables, la revue en papier et en ligne, ***Hwehwemudua*** qui est une revue pluridisciplinaire à parution trimestrielle, se positionne comme un vecteur de connaissances susceptibles de nourrir le débat, de stimuler l'innovation et de contribuer à l'enrichissement des sciences humaines et sociales, des lettres, langues et des civilisations.

Le Comité de rédaction espère que la lecture de cette revue vous inspirera autant qu'elle l'a animé lors de son élaboration. Que ces pages soient pour vous une invitation à explorer et à enrichir votre regard sur nos sociétés, en perpétuelles mutations.

Le Comité de rédaction

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1. **L'héroïsation des figures africaines dans la poésie de Senghor, ABDOULAYE DIONE,**.....1-15
2. **Variabilité climatique et vulnérabilité de la biodiversité montagnarde dans l'espace urbain de Man (ouest de la Côte d'Ivoire), OI KAMENAN GERMAIN KAMENAN, GUITRY ABEL BOLOU, DOTANAN TUO,**.....16-33
3. **Laurent Pokou, une aptitude footballistique innée : introspection dans l'antre d'un imaginaire collectif, GROYOU ARNAUD FABRICE,**..... 34-46
4. **Rôle du chef coutumier de Baye « massaké » en milieu Dafing du Mali dans la gestion des crises sociales et environnementales, AMADOU SENOU, ELMAHMOUD AG AHMED, MOUSSA Dit MARTIN TESSOUGUE,**..... 47-61
5. **Sites archéologiques du Bawol au Sénégal : un patrimoine méconnu et problématique de sauvegarde, KHADY NDOYE, IBRAHIMA KHALILOU DIAGNE, NDONGO FAYE,**.....62-80
6. **Evaluation du risque de transmission de maladies vectorielles dans les hôtels de la ville de Boundiali, BISSOU GUIKAHUE DANIEL, BAMBA LAZENI,**..... 81-92
7. **Déterminants de la pratique des mutilations génitales féminines parmi les femmes de 15 - 49 ans au Tchad, JUSTIN DANSOU, ROGER ATTEMBA, ALPHONSE MINGNIMON AFFO, JACQUES ZINSOU SAIZONOU, PACOME EVENAKPON ACOTCHEOU,**.....93-104
8. **Externalisation et gestion migratoire en Afrique subsaharienne : une ambiguïté dans la prise en charge des migrants de retour à Abidjan (Côte d'Ivoire), TALIBET KOUACOU YVES-RHODRIGUE KONAN,**.....105-117
9. **« Fronts de mer » et « Fronts de terre » : stratégies d'implantation militaire française en Afrique de l'ouest (XV^e-XXI^e siècles), LAMINE FAYE, IDRISSE BÂ,**.....118-131
10. **Le mythe de la justice sociale : comment les inégalités économiques perpétuent l'injustice sociale, BOTTY BI NAGA LANDRY,**.....132-142
11. **Humanités et crise sahélienne : entre discrédit contemporain et nécessité anthropologique, MARCEL GUIGMA, TEGAWENDE LAZARD OUERAOGO,**.....143-157

12. **Des actes honorifiques : un pan de la diplomatie entre les cités grecques d'Asie et d'Europe à l'Epoque Classique**, OUOLLO ADAMA TOURE, KOFFI ARCEL BOUSSOU,.....158-173

13. **Dynamiques comparées de la performance touristique au Mali et au Sénégal (1995–2021) : fréquentation, offre hôtelière et contribution économique**, OUSMANE GUEYE, MOUSSA Dit MARTIN TESSOUGUE, EL. HADJI MAMADOU NDIAYE, CHEIKH SAMBA WADE,.....174-199

14. **L'émergence des motos Jakarta dans la ville de Louga au Sénégal**, BABACAR MBAYE, CHEIKH SAMBA WADE, EL HADJI MAMADOU NDIAYE,..... 200-213

15. **La décentralisation à l'épreuve du terrain : pratiques participatives et obstacles dans la commune urbaine de Kissidougou**, BERNARD LENO, AMARA KEITA,.....214-226

16. **L'esclavage et la liberté chez Sartre et Chamoiseau : étude comparée de *les mouches* et *l'esclave* *vieil homme* et *le Molosse***, VICTOR TERFA ATSAAM (Ph.D),..... 227-240

17. **La contribution de l'association cotonnière coloniale (ACC) au progrès cotonnier en Côte d'Ivoire de 1908 à 1939**, DIBY AYA EDWIGE MARCELLE,..... 241-257

18. **Valorizing black women in ERNEST J. GAINES' *a lesson before dying***, EMMANUEL N'DEPO BEDA,.....258-275

19. **Culture d'entreprise et marginalisation syndicale : cas du comité d'action sociale et d'innovation (CASI) de la société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG)**, JUDICAËL DIAMBOUNAMBATSI, ERIC ONDO-MENIE,.....276-292

20. **Profils sociodémographiques et trajectoires migratoires des livreurs de pain à Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) : analyse des conditions d'exercice d'un emploi informel**, OUATTARA MOHAMED ZANGA,.....293-310

21. **Savoirs locaux, action humanitaire et co-construction du développement rural dans un contexte de crise : l'approche du Catholic Relief Services (CRS) dans l'arrondissement de Mokolo (MAYO-TSANAGA, extrême-nord Cameroun)**, SAMUEL KOLÉKOLÉ DOUZONG,.....311-327

L'HÉROÏSATION DES FIGURES AFRICAINES DANS LA POÉSIE DE SENGHOR

Abdoulaye DIONE

Enseignant-chercheur en Littérature africaine orale

Université Cheikh Anta Diop de Dakar/ FLSH

Département de Lettres modernes

Email : abdoulaye34.dione@ucad.edu.sn / dionmaysa@yahoo.fr

Résumé

Bien qu'influencé par la poésie moderne, notamment l'écriture automatique des surréalistes au XX^e siècle, le langage poétique du chantre de la Négritude s'intéresse davantage à la poésie traditionnelle africaine, plus particulièrement à la poésie orale seereer. Ainsi, il accorde une place remarquable à des figures africaines transformées en héros. Par une approche associative, l'analyse se propose de montrer l'affirmation de l'honneur, la puissance ancestrale et la grandeur du chef africain des temps anciens. La création poétique de Senghor reflète le culte des ancêtres, les références mythiques, historiques, légendaires, spirituelles et culturelles africaines. Marquée par une exploration d'identités hybrides, son œuvre privilégie les figures emblématiques des traditions orales africaines qui constituent une source d'inspiration manifeste dans l'esthétique du poète. Le style de Senghor mobilise toutes les ressources de l'oralité traditionnelle africaine tels que le chant épique, le rythme tambouriné, la parole incantatoire, l'image, le verset et la mise en relief.

Mots clés : Création, Esthétique, Langage, Oralité, Poétique.

HEROIZATION OF AFRICAN FIGURES IN SENGHOR'S POETRY

Abstract

Although influenced by modern poetry, particularly the automatic writing of the Surrealists in the 20th century, the poetic language of the champion of Negritude is more interested in traditional African poetry, particularly Seereer oral poetry. Therefore, he gives prominence to African figures who have been transformed into heroes. Using an associative approach, this paper aims at demonstrating the affirmation of honour, ancestral power and the greatness of African leaders of ancient times. Senghor's poetic creation reflects the ancestor worship and the mythical, historical, legendary, spiritual and cultural references of Africa. Marked by an exploration of hybrid identities, his work favours emblematic figures among African oral traditions that are a clear source of inspiration in the aesthetics of the poet. Senghor's style draws on all the resources of traditional African oral culture, such as epic song, drumming rhythms, incantatory speech, imagery, verse and emphasis.

Key words: Creation, Aesthetic, Heroism, Orality, Poetic.

Introduction

La poésie orale traditionnelle épique occupe une place remarquable dans la Négritude de Léopold Sédar Senghor, qui est, tout entière, vouée à réhabiliter les identités spirituelles et culturelles du monde noir. Apparaissant sous plusieurs types aux tonalités différentes, le chant-poème épique permet à L. S. Senghor de procéder à l'héroïsation et à la célébration des figures africaines dans sa poésie. Ainsi, l'héroïsation devient un processus de sublimation de personnalités ou d'êtres d'exception qui se distinguent par une dramatisation de sacrifices grâce à une esthétique épique. La problématique de cette réflexion interroge le façonnage de l'héroïsme des figures africaines et de leur symbolisme dans la création poétique de Senghor. L'affirmation de valeurs endogènes de l'Afrique des empires est consubstantielle au retour aux sources orales et à la réalité historique. Par les attributs mystiques du devin (*saltigi*) traditionnel seereer et par les techniques d'éloge du griot (*dyâli*) africain, l'esthétique épique motive le poète à la transfiguration de figures de référence au nom de la liberté de création. L'approche critique associative (sociocritique, théories ethnolinguistiques et de l'énonciation) décrypte l'œuvre poétique de Senghor tout en révélant les portraits des chants-poèmes-épiques, leurs niveaux de signification et de compréhension. Par cette démarche, il sera mis en exergue les enjeux mémoriels, spirituels, politiques, culturels et esthétiques de la création poétique de Senghor. L'objectif de cette analyse vise à montrer que l'œuvre poétique épique de Senghor est un espace de comportements modèles de défi, d'exemplarité, de réappropriation des valeurs ancestrales africaines et de stylisation du refus contre toute agression. Pour cette étude, il s'agira d'évoquer, d'abord, les traits caractéristiques des figures héroïques, ensuite de voir le symbolisme des personnages mythico-légendaires africains dans la création poétique de Senghor.

1. L'ÉTHIQUE HÉROÏQUE CHEZ SENGHOR

La culture de la vaillance célèbre l'héroïsme des figures africaines en servant de décor au poète pour la construction de l'espace textuel. La négritude de Senghor reflète l'esprit de la civilisation négro-africaine. Le souci du poète est de trouver, dans la poésie épique, ou plus précisément, dans la poétique héroïque, une pleine expression de sa vision africaine. Sous ce rapport, il s'engage à traduire, d'une certaine manière, sa conception poétique héroïque, historique, culturelle, idéologique, politique et spirituelle, bref l'ensemble des valeurs négro-africaines.

Dans *Chants d'ombre*, notamment dans les poèmes « Que m'accompagnent koras et balafong » et « Le retour de l'Enfant prodigue », L. S. Senghor exalte les conquérants de

génie que furent Soundiata Keita, premier roi de l'empire du Mali au XIII^e siècle, Soni Ali Ber, souverain de l'empire Songhaï au XV^e siècle, l'empereur Gongo-Moussa, les Ancêtres Maysa Wali Mané (Dione) et la mère de Sira-Badrar, fondatrice de royaumes, le roi du Sine Koumba Ndoeffène Dyouf, le Fouta-Djallong et l'almamy du Fouta ainsi que la grandeur des nobles guerriers (*gelwaar*), leur résistance et vaillance.

Éléphant de Mbissel, entends ma prière pieuse
 Donne- moi la science fervente des grands docteurs de Tombouctou
 Donne- moi la volonté de Soni Ali, le fils de la bave du Lion. C'est un
 raz de marée à la conquête d'un continent.
 Souffle sur moi la sagesse des Keïta
 Donne- moi le courage du Guelwâr et ceins mes reins de force comme
 d'un tiédo
 Donne- moi de mourir pour la querelle de mon peuple, et s'il le faut dans
 l'odeur de la poudre et du canon.
 L. S. Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, nouvelle édition, 1990, (p.51-52).

L'évocation du passé ancestral par le mythe de l'Ancêtre fondateur, Maysa Waali, fait comprendre la dimension que Senghor confère aux ancêtres morts, mais qui ont su triompher de la mort par la puissance de leur œuvre. Ils prennent souvent des formes variées, entre autres, végétales, animales, humaines, et le poète recourt à eux pour diffuser des valeurs d'honneur, de force, de courage, d'invincibilité, de férocité, reflets de l'Afrique précoloniale. Le symbolisme des catégories sociales citées, comme « Guelwâr » et « tiédo », fait allusion à l'intrépidité de guerriers portant en bandoulière les réalités profondes d'une Afrique ancestrale. Le désir du poète de se libérer d'une tutelle politique et culturelle le conduit à convoquer des personnages historiques, à l'instar de l'Empereur Gongo-Moussa « en marche vers l'Orient étincelant » (L. S. Senghor, 1990 : 34). C'est sous son règne que naquit « l'architecture soudanaise » et le grand administrateur, l'« Askia » Mamadou Touré. Au XV^e siècle, il fut considéré comme l'organisateur en État des conquêtes de Soni Ali (L. S. Senghor, 1964 : 81).

En s'enracinant dans les vertus négro-africaines de résistance, de loyauté et d'honneur, Senghor restitue, par le biais de la tradition orale, les prouesses mémorables de figures africaines héroïques, entre autres, des personnages mythiques, historiques, légendaires, chefs traditionnels ou coutumiers, compagnons de lutte morts aux combats ou héros disparus d'Afrique, illustres personnes contemporaines du poète, etc. Il s'agit précisément de Kaya-Magan, Chaka, La Reine de Saba, Sira Badrar, Diombeut Mbodj, Cheikh Yaba Diop, le Bèlèup de Kaymor, les tirailleurs sénégalais, les almamy, Aynina Fall, Amilcar Cabral, Habib Bourguiba etc. qui transparaissent dans son œuvre poétique dont les traits de caractères et

traces mémorielles ont influencé sa création. Par ailleurs, plusieurs auteurs africains se sont inspirés des récits de guerriers intrépides transmis par la tradition orale, une des sources de l'histoire des martyrs zoulous de l'Afrique du Sud. L'exaltation de la grandeur des rois de l'Afrique précoloniale témoigne de l'ancrage culturel et de l'authenticité historique de la Négritude dans *Éthiopiennes*.

KAYA-MAGAN je suis ! la personne première
Roi de la nuit noire de la nuit d'argent, Roi de la nuit de
verre. [...]
Roi de la lune, j'unis la nuit
et le jour
Je suis Prince du Nord du Sud, du Soleil -levant Prince et du
Soleil-couchant [...]
Le Roi de l'or [...]
Maître de l'hiéroglyphe dans sa tour de verre.
L. S. Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, nouvelle édition, 1990, (p.103-105).

La puissance incontestée de ce roi laisse entrevoir les circonscriptions des limites de son royaume, sa relation avec le monde et/ou sa synergie avec le cosmos. Les verbes d'état et d'action, la métaphore filée et l'énumération d'attributs connotent l'idéal d'un chef politique africain auquel aspire Senghor. Selon la liberté de création et les orientations idéologiques des auteurs, la construction des imaginaires social, culturel, religieux et politique, à travers le rappel du vrai rôle de chef politique, de ses actes glorieux, influe sur les comportements de l'Homme dans la mesure où la réappropriation consciente ou inconsciente des valeurs et modes de vie s'accompagne inéluctablement de transformations sociétales et socioculturelles. De ce fait, les attributions du passé féodal de l'Afrique incarnées par cette figure prodigieuse lui prêtent une force magique. À ce titre, divers visages font de Kaya-Magan « le chef politique parfait, garant de la paix, de la prospérité, de l'Unité des peuples » ou le « gardien des troupeaux et de la fécondité des terres, roi nourricier, aux fonctions de déesse-mère » (A. Urbanik-Rizk, 1997 : 68-70). Investi d'une mission sacrée, Kaya-Magan apparaît tel un chef mythique, protecteur de son royaume. À cet égard, Ch. Chelebourg écrit : « L'archétype n'est pas une image figée, mais une force qui détermine et façonne les productions de notre imagination. Par ailleurs, l'archétype est superficiellement affecté par le contexte personnel, culturel et historique dans lequel il rejoint la conscience. » (2000 : 25). En revêtant un autre archétype africain de multiples visages, L.S. Senghor met en scène, dans *Éthiopiennes*, un personnage atypique aux nombreux exploits, dans un long poème dialogué « Chaka¹ ». Il y

¹Chaka : chef zoulou (1787-1828) est l'instigateur d'un empire de courte durée qui fut marqué par ses massacres. Fils bâtard du roi Senzangakhona, sa mère Nandi l'éleva en exil. Il devint le chef de la tribu qu'il dénomma « Amazoulou » (peuple du ciel) à la mort de son père. Ses qualités de stratège inspiré lui ont permis de donner à son empire une rigoureuse organisation militaire. Le besoin de gloire et de donner de la grandeur à son peuple

évoque non seulement les traits caractéristiques de ce dernier, mais aussi les nombreuses perceptions dont il fait objet.

Mon calvaire.
Je voyais dans un songe tous les pays aux quatre coins de
l'horizon soumis à la règle, à l'équerre et au compas [...]
Peuples du Sud dans les chantiers, les ports les mines les
manufactures
Et le soir ségrégés dans les kraals de la misère. [...]
Pouvais-je rester sourd à tant de souffrances bafouées ?
L. S. Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, nouvelle édition, 1990, (p.123-124).

On peut retenir que la figure mythique de ce héros semble annoncer une phase de restructuration et de restauration des valeurs morales, spirituelles et ancestrales de l'Afrique authentique et celles de la réalité historique coloniale africaine. De l'image avilissante en tyran, roi viril et sanguinaire, meurtrier de sa propre femme, Nolivé, que donne à percevoir ses ennemis, l'alchimie poétique permet à Senghor de remodeler et de profiler le personnage de Chaka en un symbole emblématique porteur d'une vision politique identique à celle d'un roi juste et altruiste, s'élevant contre la souffrance de ses populations et l'exploitation des ouvriers des mines d'Afrique du Sud. De même les raisons qui orientent le choix de ce personnage sont déclinées :

Le Chaka de Léopold Senghor [...] présente les derniers instants de la vie du roi zoulou. Son Chaka est un héros de la Négritude debout. Le poème reflète aussi le dilemme de Senghor lui-même qui devait faire un choix entre la vie du poète-homme de culture et celle de l'homme politique actif. (M. F all, 2019 : 205).

Pour Senghor, le fait héroïque ou historique d'un personnage ne se raconte ou n'est célébré que pour s'enraciner, ou s'il incarne le passé comme une référence vitale permettant à l'africain de s'inspirer de son patrimoine culturel en s'identifiant aux archétypes, défenseurs de l'éthique négro-africaine et bâtisseurs de nation. Le discours accusateur de ce chef dénonce, de ce fait, la présence des conquérants européens mus par une mission colonisatrice justifiant leurs conquêtes au nom de la domination technique et de l'empire de la Raison. Comme le confirme l'image d'un archétype :

L'homme modèle, le héros occupe une place importante dans la culture de ce peuple, justement parce que l'éthique valorise par-dessus toutes ces notions d'assujettissement et de domination. À ce titre, l'éthique est créatrice de héros ; plus encore tout homme qui se conforme à cette éthique est un héros. (D. Zahan, 1970 :186).

l'ont conduit à sacrifier tout à son ambition, jusqu'à l'affection de sa fiancée Nolivé, qu'il aurait tué sur l'instigation du devin Issanoussi. Ses deux demi-frères finissent par l'assassiner (A. Urbanik-Rizk, 1997 : 91).

Dans les relations humaines en Afrique, la vraie noblesse semble faire prévaloir le progrès moral au détriment de ce qui pervertit les mœurs. La poésie de Senghor se fait épique ou mythologique car les référents historiques du passé africain lui permettent de relier le présent en fondant le sentiment collectif de la continuité avec la sagesse ancestrale. En ce sens, P. G. Ndiaye précise que l'auteur d'*Éthiopiennes* peint son héros comme une légende en abolissant « tout ce qu'il avait d'excessif : la soif du sang, le délire du pouvoir, les cycles d'initiation aux médecines païennes » (1974 : 53). Chez les peuples de la savane, l'honneur est le soubassement de l'éthique et Senghor s'inscrit dans cette veine en le considérant comme le point d'appui indispensable à l'éthique. Issus eux-mêmes, de deux régions fort éloignées, le Nord-Ouest et l'extrême Sud, les deux personnages emblématiques du roi, Kaya-Magan et Chaka se ressemblent pourtant pour l'attachement à leur peuple (A. Urbanik-Rizk, 1997 :58). Par le glissement de l'histoire à l'épopée, les attributs de ces personnages apparaissent sous les statuts d'un roi, d'une figure mythologique, d'un monarque garant cosmique de la fécondité et d'un prince-poète. L'évocation des valeurs de civilisation et de grandeur des temps anciens de l'Afrique féodale surgit aussi à travers Cheikh Yaba Diop et le Bèlèup de Kaymor, des chefs de province relativement connus dans le Sénégal contemporain.

« Camp1940 » et particulièrement le poème « Au Guélowar » permettent à L.S. Senghor de rappeler la détresse et les épreuves des soldats désarmés incarnant, malgré tout, l'identité héroïque africaine sur les champs de combats.

Guélowâr ! [...]
Les plus purs d'entre nous sont morts : ils n'ont pas pu avaler
le pain de la honte.
Et nous voilà pris dans les rets, livrés à la barbarie des
civilisés
Exterminés comme des phacochères. Gloire aux tanks et
gloire aux avions ! [...]
Guélowâr !
Ta voix nous dit l'honneur l'espoir et le combat, et ses
ailes s'agitent dans notre poitrine
Ta voix nous dit la République, que nous dresserons la
Cité dans le jour bleu
Dans l'égalité des peuples fraternels. Et nous nous répondons :
« Présents, ô Guélowâr !

Camp d'Amiens, septembre 1940.

L. S. Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, nouvelle édition, 1990, (p.72-73).

L'héroïsme des soldats africains baptisés « Tirailleurs sénégalais » est magnifié par l'auteur d'*Hosties noires* qui s'adonne à la poésie d'hommage au nom de la dignité de la race noire. Il s'élève et se révolte contre la souffrance inhumaine infligée aux guerriers noirs engagés pour la libération de la France. La reconstitution de cet univers de désolation traduit

la colère et l'indignation du poète déterminé à dénoncer la bêtise et l'égoïsme de la France, et à accomplir sa mission de défendre l'honneur de toute une race opprimée. Les sacrifices de soldats noirs sur le sol de France pendant la guerre sont mis en évidence par Senghor pour, non seulement combattre l'absurde, mais aussi honorer ses frères tirailleurs sénégalais par référence à la « fidélité, à l'éthique négro-africaine de vie » (L. Diakhaté, 1976 : 48), par reconnaissance, respect et solidarité à des compagnons de guerre. « Son entreprise est de témoignage. Or, le témoignage n'est pas acte gratuit. A certains degrés d'intensité et d'amplitude, le témoignage est martyr » (L. Diakhaté, 1976 : 45). Le choix des portraits héroïques africains, dans l'univers poétique de Senghor, renforce l'estime du poète envers ces soldats noirs. Sa conception spécifique de l'art africain, particulièrement de la poésie, révèle un lieu de discours pour chanter le destin de son peuple, mais aussi évoquer l'Afrique authentique et triomphante par ses figures de proue.

Dans le recueil *Hosties noires* et particulièrement dans « Tyaroye », Senghor s'appuie sur une réalité historique coloniale pour mettre en avant l'audace et la bravoure de figures emblématiques africaines évoluant dans un contexte de guerre et une situation d'enrôlement.

Prisonniers noirs je dis bien prisonniers français, est-ce
donc vrai que la France n'est plus la France ? [...]
Sang sang ô sang noir de mes frères, vous tachez l'innocence
de mes draps
Vous êtes la sueur où baigne mon angoisse, vous êtes la
souffrance qui enroue ma voix [...]
Non, vous n'êtes pas morts gratuits ô Morts ! Ce sang
n'est pas de l'eau tiède.
Il arrose notre espoir, qui fleurira au crépuscule.
Il est notre soif notre faim d'honneur, ces grandes reines
absolues
Non, vous n'êtes pas morts gratuits. Vous êtes les témoins
de l'Afrique immortelle

Paris, décembre, 1944

L. S. Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, nouvelle édition, 1990, (p. 90-91).

Le massacre de Tyaroye se veut un discours de dénonciation de l'ingratitude de la France et une condamnation de la bavure portée à son paroxysme par la tragédie infligée aux soldats africains. Chez Senghor, la transfiguration de la réalité historique par la recreation du fait héroïque s'effectue par l'alchimie du discours poétique qui se traduit par une interrogation et une exclamation négative de révolte, une énonciation personnelle (je, mes, mon, ma, notre), une insistance accusatrice (parallélisme, anaphore rhétorique et répétition) et une connotation dépréciative des images antithétiques de dévalorisation-réhabilitation. En qualifiant et en décrivant ses propres compagnons de guerre, le poète, ayant pris conscience de son identité africaine, s'adonne à un procédé de nomination et de caractérisation dont le jeu des pronoms

(je/vous), des verbes d'état (êtes, est) et d'action au présent (arrose, fleurira) et l'enjeu du discours sur le mode négatif vs mode positif, consistent à faire triompher ces soldats africains, victimes d'injustice et de discrimination raciale. L'instance dans l'acte de création et de nomination qu'est le poème permet à Senghor de s'identifier au griot de l'épopée, qui a les prédispositions verbales, rhétoriques et argumentatives de lever la voix contre le mépris catégorique. Tous ces procédés mettent en lumière les actes de bravoure des tirailleurs sénégalais. En dépit de leur traitement inconfortable durant cet événement historique, leur résilience renseigne assez sur leur identité héroïque :

Le détachement français en Afrique comprenait en effet trente-cinq bataillons répartis entre l'Algérie, le Maroc, l'Afrique Noire et Madagascar. En particulier, les unités noires se font remarquer par leur résistance au climat métropolitain (hiver rigoureux de 14-15), et leurs prouesses dans la vie des tranchées [...] (Gl. Saravaya, 1989 :77).

Célébrer les tirailleurs sénégalais, c'est les considérer comme « modèles de courage, de discipline, d'engagement et de patriotisme au service de l'État² » car ce sont quelques-uns des acteurs les plus marquants de l'histoire militaire coloniale avec leurs forces et faiblesses.

En un mot chez Léopold Senghor, l'évocation des personnages historico-légendaires, sociaux et politiques de son époque a pour intérêt d'exalter ces héros de l'histoire nationale ou continentale dans une perspective de perpétuation de types et d'archétypes pour la sauvegarde du groupe social.

2. L'ÉNONCIATION ÉPIQUE

L'esthétique épique de Senghor réside dans la puissance rythmique de sa poésie, constituée de procédés de répétitions, d'anaphores, d'allitérations, etc. suggérant les attributs mélioratifs et les pouvoirs prodigieux des êtres évoqués. Par le maniement du verbe poétique, ces procédés d'insistance confèrent aux personnages un caractère magique. C'est pourquoi, les divers procédés rhétoriques et stylistiques utilisés se veulent un moyen permettant au poète de renouer et de communier non seulement avec le patrimoine culturel africain, mais aussi avec la rhétorique emphatique du griot traditionnel africain. Ils créent une force de suggestion mettant en relief les traits caractéristiques des personnages légendaires. L'énonciation épique est, ici, caractérisée par le verbe magique du poète-devin (*saltigi*) seereer, la valeur suggestive des langues africaines et des néologismes pour évoquer la culture négro-africaine, car le poète est indissociable de son peuple dans la Civilisation de la Négritude.

² Préface d'I. D. Thiam à l'ouvrage de Guy THILMANS & Pierre ROSIÈRE, *Les Tirailleurs sénégalais. Aux origines de la Force Noire, les premières années du Bataillon 1857-1880*, Dakar, Éditions du Musée Historique du Sénégal (Gorée), IFAN Ch. A. Diop, 2008, p. 8.

Long poème composé sous forme de chants à travers une diversité de tons, de rythmes, d'harmonies et de couplets, « l'Absente » du recueil d'*Éthiopiennes* se présente tel un lieu de révélation et d'affirmation des pouvoirs mystiques du poète.

Je dis bien : je suis Dyâli. [...]

Ma gloire est de chanter le charme de l'Absente

Ma gloire de charmer le charme de l'Absente, ma gloire

Est de chanter la mousse et l'élyme des sables [...]

Mais qu'elle reviendrait la Reine de Saba à l'annonce des
flamboyants.

L. S. Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, nouvelle édition, 1990, (p.110-111).

Les nombreuses images suggérées par l'identification du poète au « Dyâli³ » lui permettent de se livrer à une conversion imaginaire : il hérite de sa pleine puissance et par « la nomination et la voix » (Gl. Saravaya, 1989 : 129), il donne naissance au poème « *gim* en seereer et *woi* en wolof ». La puissance du verbe poétique fait de Senghor un personnage polyvalent : un gardien de la tradition orale séculaire, de l'histoire des empires et un archiviste aux nombreux traits caractéristiques connotés par des constructions métaphoriques filées, l'anaphore rhétorique, la répétition emphatique et des allitérations en [m] et [j]. Le chant du poète-griot allie fondation, richesse, science ésotérique, pragmatisme, panégyrique et exhortation de héros porteurs d'espoir et de forces surnaturelles. En ce sens, A. Faye conçoit le chant de Sédar Nilaan, tel un « référent esthétique et thématique » (1994 : 121), qui « est avant tout un créateur d'univers [...] il y a chez lui comme une disposition à nommer et à reconstituer des contextes » (1994 : 123). Dans l'œuvre poétique de L. S. Senghor, l'imaginaire s'exprime par la mythologie et particulièrement la cosmogonie seereer, notamment les légendes, les symboles, les références historiques, la généalogie, le totémisme, l'apologie de chants épiques, etc. À ce titre, G. Lebaud-Kane précise que « *l'imaginaire ne secrete pas que des images, il modèle des habitudes de style* » (1995 : 29).

L'affirmation de l'honneur et les poèmes incantatoires, dans *Éthiopiennes*, induisent le retour aux sources africaines par la puissance ancestrale et la grandeur du chef politique idéal dans « Chaka ».

Paissez mes antilopes à l'abri des lions, distants au charme
de ma voix. [...]

³Dans le lexique de son *Œuvre poétique*, L. S. Senghor donne en note : « *dyâli* : mot d'origine mandingue. C'est un troubadour d'Afrique de l'Ouest, dans la zone soudano-sahélienne. » (1990, p.428).

Paissez mes seins forts d'homme, l'herbe de lait qui luit
sur ma poitrine. [...]

Mangez et dormez enfants de ma sève, et vivez votre vie
des grandes profondeurs. [...]

Car je suis le mouvement du tam-tam, force de l'Afrique
future.

L. S. Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, nouvelle édition, 1990, (p.103-105).

Caractérisé par l'impératif d'injonction, des métaphores verbales de légitimation d'autorité par les pleins pouvoirs dédiés, des métaphores nominales animales garantes de la stabilité, un rythme magique d'assurance et de persuasion, le discours de ce héros rappelle le vitalisme du chef traditionnel africain et le symbolisme du roi, génie nourricier. Ses attributs divins déclinés lui permettant de nourrir, féconder, fertiliser, sécuriser et d'offrir l'épanouissement à son peuple dans le désarroi. À ce propos, la remarque de M. Fall est édifiante : « [...] le poème dramatique senghorien ne compte ni action ni intrigue. Il apparaît comme un chant, un éloge en l'honneur d'une figure glorieuse de l'histoire africaine (Chaka) ou nationale (Aynina Fall). » (2019 : 134). Les considérations générales sur le poème dramatique de Senghor, notamment « Chaka », en font un long poème dialogué avec l'alternance des voix du coryphée, du chœur et d'un protagoniste.

Par ailleurs, dans *Éthiopiennes*, la relation entre discours et identité transparaît dans le souci du poète d'incarner l'authenticité africaine en s'identifiant à l'exemplarité et à l'héroïsme de personnages mythiques, légendaires et historiques. Dans le poème « L'absente », les néologismes, entre autres, « lamarques », « koristes » (L. S. Senghor, 1990 : 112-113), connotent cette volonté de puiser dans les réalités culturelles négro-africaines dans un dessein de révéler des spécificités d'identités héroïques, de suggérer des savoirs endogènes relatifs à l'héroïsme de type mystique et de montrer l'énergie vitale des acteurs de l'Afrique des valeurs de noblesse.

Bien que *Nocturnes* soit un recueil dédié en grande partie à l'hymne à l'amour, l'auteur célèbre Aynina Fall dans *Élégies* et précisément « Élégie pour Aynina Fall ».

Terrible comme un lion pour les ennemis de son peuple

Bon comme un père au large dos [...]

Le sang ruisselle de ses blessures profondes, qui arrosent la terre d'Afrique [...]

Quel champion quel athlète, quel cavalier chanterons-nous ?

Mais pour qui nos poèmes ? Quelle voix désormais rythmeront les tams-tams ?
Pour qui l'éloge et l'épopée ? [...]
Il a versé son sang, qui féconde la terre d'Afrique ; il a racheté nos fautes ; il a donné sa
vie
sans rupture pour l'UNITÉ DES PEUPLES NOIRS.
Aynina Fall est mort, Aynina Fall est vivant parmi nous.
L. S. Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, nouvelle édition, 1990, (p. 210-212).

Par la célébration de ce héros contemporain du poète, il chante et exalte les sacrifices d'un leader syndicaliste modèle (Syndicats des cheminots africains) en perpétuant ses actes de prouesses à la manière des griots dans les épopées africaines chevaleresques. Composé d'un chant d'éloge, ce portrait mélioratif, où foisonnent phrases interrogatives, images (comparaisons, métaphores), insistance et atténuation (hyperboles, apostrophes, euphémisme), syntaxe de juxtaposition et d'accumulation, permet de magnifier l'hommage rendu à cet homme d'honneur et de défi. La subtilité du travail de construction de l'écriture poétique senghorienne laisse entrevoir son idéologie politique. La vie de ces illustres morts, en l'occurrence les personnages politiques qui lui sont contemporains, regorge d'enseignements en phase avec l'idéologie culturelle d'enracinement qui sous-tend le discours poétique et politique de Senghor. « Le chant est le plus souvent dédié à la mémoire des défunts personnages qu'on ne peut oublier parce qu'ils ont incarné, durant leur existence, de grandes vertus. » (M. Fall, 2019 : 134). La mise en scène de l'héroïsme épique, dans l'œuvre poétique de Senghor, est essentielle dans la mesure où elle constitue une forme de transmission didactique d'une forme de réalisation de soi par la réappropriation ou l'intégration des valeurs d'abnégation, de souveraineté et de patriotisme du continent africain.

Les poèmes du recueil, *Hosties Noires*, illustrent une des caractéristiques majeures de la poésie de louange ou d'éloge (*tagg*). C'est un genre destiné à exalter les exploits, prouesses ou performances épiques d'un individu ou d'un groupe social. Elle peut être déclamée dans divers contextes de la vie publique. « Taga de Mbaye Dyob » en est le modèle illustratif du portrait mélioratif.

Mbaye Dyôb ! je veux dire ton nom et ton honneur.
Dyôb ! je veux hisser ton nom au haut du mât de retour,
sonner ton nom comme la cloche qui chante la victoire
Je veux chanter ton nom Dyôbène ! toi qui m'appelais ton maître [...]
Dyôb ! qui ne sais remonter ta généalogie et domestiquer

le temps noir, dont les ancêtres ne sont pas rythmés par
la voix du tama [...]

Dyôb ! - je veux chanter ton honneur blanc.

L. S. Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, nouvelle édition, 1990, (p.79).

En remontant la généalogie de Mbaye Diop par l'insertion du registre oral dans le texte, l'acte de nomination permet au poète-devin seereer de créer, de transfigurer et d'anoblir le personnage par la mise en relief de son ascendance patriarcale. « En Afrique noire, notamment au Sénégal, le chant (*woy*) est tissé à la gloire d'une personne qui mérite que la postérité se souvienne d'elle, une personne dont les générations contemporaines peuvent s'inspirer comme modèle de générosité, de courage, de probité ou de piété. » (M. Fall, 2019 : 134). La force incantatoire du chant traditionnel épique seereer confère à sa poésie une dimension sacrée.

Le recours aux versets en termes de langues africaines (« *Taga* », « *Dyôbène* », « *tama* », et de façon plus large « *Teddungal* », « *Beleup* », « *tata* ») semble obéir, chez Senghor, à une révolte, un refus ou une violation des écarts et normes syntaxiques. Le chant-poème exaltant et le chant épique célèbrent à la fois les personnages intrépides (*guelwâr*, *tiedo*), les Esprits ancestraux (*Pangool*), etc., par le biais des techniques d'éloge du griot africain, la juxtaposition, l'accumulation, l'asyndète, l'ellipse et la parole incantatoire encline à dire et à faire.

Le recueil de poèmes, *Élégies majeures*, illustre aussi la mise en valeur d'un personnage emblématique des guerres de libération en Afrique de l'ouest, notamment dans « Élégie pour Georges Pompidou ».

Et j'ai dit non ! je ne chanterai pas César [...]

Si je chante les forêts de Guinée-Bissao

Chante Amilcar Cabral : son nom soleil sur les combattants
noirs. [...]

Je me réveille parmi des tourbillons de sueur, et il faut me
barricader dans ma siniguitude

Pour ne pas hululer huhurler au ciel panique, sans ciel sans
lune.

L. S. Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, nouvelle édition, 1990, (p. 315).

Et si le poème est chant (*gim* en seereer ou *woi* en wolof) selon la conception de Senghor, le dédicataire de la parole poétique épique devra être dotée de valeurs d'audace, de courage,

d'endurance et de démesure pour mériter d'être immortalisé par la mémoire collective à travers des chants populaires ou autres. Cette remarque démontre le symbolisme du sursaut héroïque : « Chaque grand héros, historique ou légendaire, était fait pour une communauté ; il devenait idole parce qu'il contribuait par son exceptionnelle valeur, à la fois spirituelle et temporelle, à exalter et à renforcer l'unité » (V. Morin, 1985 : 275). Chanter un personnage modèle comme Amilcar Cabral, c'est à la fois magnifier ses prouesses, le spécifier en l'élevant au rang d'archétype héroïque dans l'imaginaire socioculturel et politique africain. La conception de l'esthétique et de la rhétorique de Senghor par l'usage du néologisme « siniguitude⁴ » répond à un besoin d'expression de sa *sérénité*⁵ et de son africanité. Le charme de la poétique de Senghor réside dans son acte de nomination qui va au-delà du fait littéraire et du dire poétique.

Par la poésie d'hommage rendue à des amis et figures politiques contemporaines remarquables, l'auteur des *Élégies majeures* dresse le portrait modèle d'Habib Bourguiba dans « Élégie de Carthage ».

[...] je chante après la vaillance, panachée au cœur du combat

L'honneur je chante, et la susceptibilité [...]

Je te salue de ton salut de paix, toi Combattant ultime !

L. S. Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, nouvelle édition, 1990, (p. 312).

L'affirmation du fondement de la relation sociale dans l'Afrique légendaire, c'est avant tout le sentiment de l'honneur, dont le socle est la noblesse morale. On note une certaine influence de l'oralité traditionnelle épique africaine, de ses traces et de sa signification dans la création poétique de L. S. Senghor. Les techniques d'éloge, et singulièrement le chant épique du griot, s'intègrent à la poétique de Senghor. À ce titre, le poète utilise :

[...] le patrimoine religieux en procédant à une réactualisation de tout l'héritage culturel charrié par les nombreux mythes de fondation qui apparaissent comme les actes de ratification du pacte que l'Ancêtre a scellé avec les maîtres de lieux avant de débroussailler. (M. Thiao, 2020 :358).

⁴ Dans le lexique de *En relisant Nocturnes de Léopold Sédar Senghor suivi de Léopold Sédar et la sérénité* d'A. Faye, L. Kesteloot, A. Ly, il est noté que *Siniguitude* est un « néologisme formé à partir du mot Sine (Sinig, en sérère), à l'instar de la négritude formé à partir de nègre. » (2011, p. 122).

⁵ De même, *sérénité* est un néologisme formé à partir du mot sérère, l'ethnie sénégalaise à laquelle appartient le poète L.S. Senghor.

Le chant-poème épique de Senghor est lié à la fois à la recreation de l'univers du royaume d'enfance et à la communion avec la spiritualité seereer. De l'univers poétique de Senghor résonnent diverses voix en parfaite synergie avec les puissances tutélaires.

Par conséquent, la vision politique et culturelle du poète est prise en compte par une révolution langagière, l'oralité traditionnelle épique et l'esthétique de dramatisation afin de valider l'idéologie de réhabilitation, d'enracinement et d'appel à la fraternité humaine, crédo du poète de la Civilisation de l'Universel.

Conclusion

L'analyse de l'héroïsation des figures africaines, dans l'œuvre poétique de Senghor, a montré que le choix de ces archétypes répond à un dessein idéologique et esthétique du poète de manifester son enracinement, en tenant compte des enjeux culturels, spirituels et didactiques dont les discours mémoriels sont porteurs dans une Afrique, en profondes mutations, face aux dynamiques socioculturelles, politiques, anthropologiques et géopolitiques. L'évocation des figures historiques africaines, chez L. S. Senghor, est caractérisée par la mise en scène de leur éthique, honneur, exemplarité et attachement à leur peuple. La construction de l'univers des poèmes héroïques de Senghor connote un espace à la fois profane et sacré propice à toutes les formes de communication. La poétique épique senghorienne célèbre les figures emblématiques africaines par diverses techniques d'expression pour une transmission de valeurs guerrières traditionnelles. L'imaginaire épique africain se manifeste, dans la création poétique de Senghor, par la primauté de la puissance du langage incantatoire, les procédés rhétoriques et narratifs de sublimation. L'énonciation épique laisse transparaître l'éloge du griot (*dyâli*) africain et des mots tirés de langues négro-africaines dont les sens restent liés au contexte de productions de discours et aux intentions de l'auteur.

Références bibliographiques

- CHELEBOURG Christian, 2000, *L'Imaginaire littéraire. Des archétypes à la poétique du sujet*, Paris, Nathan, 192 p.
- DIAKHATE Lamine, 1976, *Lecture libre de Lettres d'hivernage et d'hosties noires de Léopold Sédar Senghor*, Dakar, Les Nouvelles Éditions Africaines, 70 p.
- FALL Marouba, 2019, *Théâtre et tradition en Afrique noire francophone. Exemple du théâtre sénégalais de langue française*. Essai, Sénégal, L'Harmattan, 307 p.

- FAYE Amade, (en collab. avec A. Ly, L. Kesteloot), 2011, *En relisant Nocturnes de L. S. Senghor suivi de Léopold Sédar Senghor et la sérénité*, Dakar, IFAN, 164 p.
- 1994, « Les Chants de Sédar Nilaan, Une lecture seereer de la poésie de Senghor », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, n°24, pp.121-131.
- LEBAUD-KANE, Geneviève, 1995, *Imaginaire et création dans l'œuvre poétique de Léopold Sédar Senghor*, Paris, L'Harmattan, 254 p.
- MORIN Violette, 1985, « Héros et idoles », *Encyclopædia universalis*, tome 9, pp. 272-276.
- NDIAYE Papa Guèye, 1974, *Éthiopiennes, poèmes de Léopold Sédar Senghor, édition critique et commentée*, Dakar, NEA, 112 p.
- SARAVAYA Gloria, 1989, *Langage et poésie chez SENGHOR*, Paris, Éditions, L'Harmattan, 224 p.
- SENGHOR Léopold Sédar, 1990, *Œuvre poétique*, nouvelle édition, Paris, Éditions du Seuil, 429 p.94.
- 1971, « Socialisme et culture », *Liberté II. Nation et voie africaine du socialisme*, Paris, Seuil, pp. 184-196.
- 1964, « L'Esthétique négro-africaine », *Liberté I. Négritude et Humanisme*, Paris, Éditions du Seuil, pp.202- 217.
- 1964, « L'Afrique noire. La civilisation négro-africaine », *Liberté I. Négritude et Humanisme*, Paris, Éditions du Seuil, pp.70-82.
- THIAO Mbaye, 2020, « Senghor ou le retour de l'enfant prodigue aux sanctuaires païens du royaume d'enfance », *Akofena*, n°002, Vol. 2- Septembre, pp.355-368.
- THILMANS Guy & ROSIÈRE Pierre, 2008, *Les Tirailleurs sénégalais. Aux origines de la Force Noire, les premières années du Bataillon 1857-1880*, Éditions du Musée Historique du Sénégal (Gorée), IFAN Ch. A. Diop, 207 p.
- URBANIK-RIZK Annie, 1997, *Étude sur Léopold S. Senghor. Éthiopiennes*, Paris, Ellipses résonances, 94 p.
- ZAHAN Dominique, 1970, *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Paris, Payot, 244 p.